

„ positions les plus fortes ne sont que des pos-  
 „ tes ou des points d'une ligne générale, que la  
 „ pensée seule peut saisir et qui sont tous à  
 „ la fois attaqués et défendus. Les mar-  
 „ ches toujours forcées sont des manœuvres et  
 „ des combats continuels; et les manœuvres  
 „ devant l'ennemi des chocs et des charges si-  
 „ multanées: la durée de ces terribles batail-  
 „ les ne se compte plus par le nombre des  
 „ heures, mais par journées entières et par  
 „ le nombre des journées.”

Ailleurs, l'Auteur observe, ce qui l'a déjà  
 été très-souvent; que les Français ont appris à  
 l'Europe le secret d'annuller en quelque sorte  
 l'importance des forteresses; mais il ne se bor-  
 ne pas à cette observation bannale; il déve-  
 loppe en quelque sorte ce secret: „ La supé-  
 „ riorité du nombre, la rapidité des marches,  
 „ la multiplicité des combinaisons d'attaque et  
 „ d'affaires de poste, détruisent l'importance  
 „ des meilleures places-fortes. Ce qu'on appe-  
 „ loit autrefois la guerre de siège n'existe plus;  
 „ leur influence n'est que secondaire dans les  
 „ vastes plans de guerre offensive; et dans la  
 „ défensive, nécessairement toujours active, d'une  
 „ ligne très-étendue, les forteresses, considé-  
 „ rées comme de grandes et immobiles machi-  
 „ nes de guerre, n'arrêtent l'ennemi supérieur en  
 „ nombre, ne déconcertent ses plans qu'au-